

**Mars \ Avril 2019**

**Fanny Chiarello**

**Sayed Kashua**

**Michael Ondaatje**

**Rebecca Solnit**



**Éditions de l'Olivier**

**7 mars**

Fanny Chiarello  
A happy woman  
Sayed Kashua  
Les modifications

**4 avril**

Michael Ondaatje  
Ombres sur la Tamise

**18 avril**

Rebecca Solnit  
La mère de toutes les questions

## Fanny Chiarello A happy woman

récit  
en librairie le 7 mars 2019

Meredith Monk s'impose dès le milieu des années 60 en développant conjointement l'exploration du son, de la voix comme instrument, du mouvement corporel (donc de la danse) et de l'image. Ses spectacles mêlent toutes les disciplines qu'elle pratique avec la même exigence, et l'essentiel de ses compositions se fonde sur la voix sans presque jamais recourir au langage. Elle a été décorée de la National Medal of Arts – la plus haute distinction artistique américaine – par Barack Obama.

Ce livre n'est pas une biographie de Meredith Monk mais le récit intimiste d'une rencontre entre Fanny Chiarello et la star de l'avant-garde, d'un mois passé auprès d'elle à New York, du 5 octobre au 5 novembre 2017. Observatrice silencieuse dans un coin du studio, spectatrice fascinée dans un fauteuil du Lincoln Center ou hôte amusée dans la cuisine du loft, Fanny Chiarello assiste aux répétitions comme aux spectacles, accompagne l'artiste dans son quotidien. Rien ne lui échappe.

Son récit saisit le réel au vol et rend compte de ses attentes, de son admiration, de ses déceptions. Ponctué d'extraits d'un entretien et de photographies prises par l'auteur, ce livre se lit comme un reportage littéraire passionnant où la complicité n'exclut pas le regard critique.

**La plupart des livres de Fanny Chiarello parlent de musique, naissent sur une impulsion musicale et tâchent de produire leur propre musique. Elle a publié aux Éditions de l'Olivier *L'Éternité n'est pas si longue* (2010), *Une faiblesse de Carlotta Delmont* (2013), *Dans son propre rôle* (2015), prix Orange du Livre et prix Landerneau « Découverte », *Le Zeppelin* (2016) et *La Vie effaçant toutes choses* (2018). Elle est née en 1974 et vit à Lille.**



## Sayed Kashua Les modifications

roman  
traduit de l'hébreu  
par Jean-Luc Allouche  
en librairie le 7 mars 2019

Qu'est-ce qu'un Arabe israélien? Une contradiction vivante.

En s'expatriant aux États-Unis, avec sa femme et ses trois enfants, le héros de ce roman pensait pourtant avoir résolu le problème. Mais sa nouvelle vie est hantée par ses souvenirs de jeunesse, et la nostalgie ne le quitte plus. Rappelé d'urgence en Israël au chevet de son père hospitalisé pour un infarctus, il est confronté aux multiples mensonges dont sa vie est tissée.

Devenu « nègre », spécialisé dans la rédaction d'autobiographies sur commande, il ne cesse en effet de mêler sa propre biographie à celle de ses clients, au point que la fiction et la réalité finissent par se confondre. Sa jeunesse a-t-elle vraiment été l'âge d'or qu'il décrit? Comment peut-on demeurer attaché à un pays qu'on a fui volontairement? Pourquoi lui faut-il constamment modifier la réalité?

À vingt ans, alors qu'il n'était encore qu'un journaliste débutant, il a écrit une nouvelle dans laquelle un collégien couchait avec une jeune fille nommée Palestine le jour anniversaire de l'indépendance d'Israël. Cette provocation a entraîné un scandale énorme.

Sayed Kashua explore cette histoire riche en paradoxes dans un roman sensible et plein d'humour. En racontant le retour au pays d'un Arabe israélien expatrié aux U.S.A, il montre que l'ironie est parfois le seul remède à la mélancolie.



**Sayed Kashua est né le 31 juillet 1975 à Tira dans une famille musulmane. En 2014, il a décidé de quitter Israël – «ce pays qui ne reconnaît pas à l'Arabe le droit de vivre» – et de partir avec sa femme et ses trois enfants aux U.S.A.**

**Écrivain et journaliste, il écrit en hébreu. Ses romans, comme ses chroniques pour le journal *Haaretz*, manifestent la même ironie dans le traitement des difficultés parfois insurmontables que rencontrent les Arabes d'Israël. Il est aussi l'auteur d'une célèbre sitcom (*Travail d'Arabe*), qui a reçu le prix de la meilleure série télévisée au Jerusalem Film Festival.**

**Depuis 2006, les Éditions de l'Olivier publient l'œuvre qu'a bâtie cet écrivain atypique dans le paysage littéraire israélien. Dans ses romans, *Et il y eut un matin* (2006) et *La Deuxième Personne* (2012), sans oublier *Les Arabes dansent aussi* (réédité en 2015 en «replay»), le sujet qui préoccupe Sayed Kashua est avant tout l'identité.**

**Loin du didactisme, Sayed Kashua privilégie l'angle intime, personnel, et fait de ses héros des doubles de lui-même, tirillés, pleins de doutes. La réalité vécue de l'existence, qui nourrit tous ses romans, leur donne leur prix et leur valeur. Il fait partie des jeunes auteurs qui contribuent à redéfinir l'objet et les styles de la littérature israélienne actuelle. À ce titre, il n'est pas anodin que Sayed Kashua et Etgar Keret, amis dans la vie, se soient livrés pour le journal *Le Monde* à une correspondance publique dans laquelle ils échangeaient sur l'avenir d'Israël et de ses citoyens.**

## Extrait

Dans un instant, lorsque nous approcherions de Tira, je sentirais certainement les arbres disparus, les nuages, les fraises, et les figues que je cueillais en été avec mon père, bien qu'en ce moment ce ne soit pas la saison des figues et que, là où des figuiers poussaient jadis, on ait construit des garages où l'on répare des pots d'échappement. Bientôt, je humerais la distance qui me sépare de ma chambre, de mon lit, du matelas et de l'oreiller, et l'odeur se renforcerait, à mesure que le taxi qui me transporte ailleurs avalerait les kilomètres vers le nord, là où m'attendent mes souvenirs d'enfance.

\*

«Là, ça te va, demande le chauffeur de taxi, ou tu veux que je te dépose devant le portail ?

– Là, c'est parfait», lui ai-je répondu, comprenant que «là» signifiait l'entrée de l'hôpital Meir de Kfar Saba, l'adresse que je lui avais donnée.

Le taxi s'est arrêté, capot pointé vers le nord, dans la direction de Tira. Cinq minutes de trajet, et je serais à la maison. J'ai regardé vers la droite pour vérifier que les taxis collectifs effectuant la navette entre Kfar Saba et Tira étaient toujours garés à l'endroit où j'en avais pris un, la dernière fois, il y avait près de quatorze ans.

\*

«Vous allez où ?», m'a questionné le vigile avant d'ouvrir la porte du sas.

- Voir mon père.
- Quel service ?
- Cardiologie.
- Le cœur, c'est dans le bâtiment des hospitalisations. »

## Rebecca Solnit La mère de toutes les questions

essais

collection LES FEUX

traduits de l'anglais (États-Unis)  
par Céline Leroy

en librairie le 18 avril 2019



Pourquoi demande-t-on toujours aux femmes de se justifier de n'avoir pas d'enfants? Voilà la question que pose le premier essai de *La Mère de toutes les questions*. Ceux qui suivront en découlent. Rebecca Solnit se demande : Pourquoi suis-je longtemps restée silencieuse face à cette question? Le silence et la parole sont les véritables sujets de ces essais : qui a été historiquement réduit au silence, et pourquoi? Comment les femmes et les minorités sont-elles parvenues à récupérer, ou non, leur parole? En quoi un changement politique est-il avant tout un changement de récit?

Pour explorer ces questions, Rebecca Solnit déploie une réflexion qui s'étend sur nombre de sujets, de l'histoire de la lutte pour les droits civiques et de l'esclavage, à la culture du viol dans les campus américains ou encore à la question de la masculinité toxique.

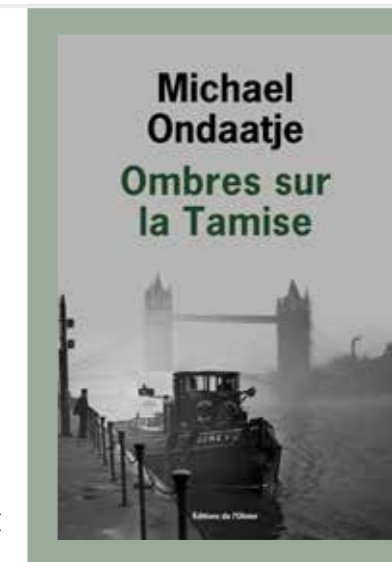
*La Mère de toutes les questions* peut être considéré comme une suite à *Ces hommes qui m'expliquent la vie*. On y retrouve le même ton, la même vivacité d'esprit, la même opiniâtreté à déjouer tout ce qui, dans la culture, dans les institutions, dans la sphère publique, entend amoindrir la parole des femmes, et réduire leur place. Rebecca Solnit y met au jour les normes sous-jacentes contenues dans nos discours.

**Née en 1961, Rebecca Solnit est l'une des intellectuelles américaines les plus influentes, capable d'aborder aussi bien les thématiques de l'environnement, de la critique, de l'histoire de la modernité et du féminisme. En 2018, les Éditions de l'Olivier ont publié *Ces hommes qui m'expliquent la vie*, qui l'a imposée en France comme une figure incontournable.**

## Michael Ondaatje Ombres sur la Tamise

roman

traduit de l'anglais (Canada)  
par Lori Saint-Martin et Paul Gagné  
en librairie le 4 avril 2019



«En 1945, nos parents partirent en nous laissant aux soins de deux hommes qui étaient peut-être des criminels.»

Ainsi débute *Ombres sur la Tamise*. Dans le Londres de l'après-guerre encore meurtri par les séquelles du Blitz, deux adolescents, Nathanael et Rachel, sont confiés par leurs parents à de mystérieux individus. Parmi eux se trouve un homme, surnommé «Le Papillon de Nuit» qui va se charger de leur éducation, et les entraîner progressivement dans le milieu interlope et brumeux de la capitale britannique. On y conduit des bateaux, la nuit, en utilisant un étrange code fait de chants d'oiseaux. On y fréquente les milieux des paris clandestins et des courses de lévriers. On n'y est jamais sûr de rien... Ces êtres étranges qui se chargent d'eux sont-ils vraiment ceux qu'ils prétendent être?

Quand leur mère revient sans leur père après des mois de silence, Nathanael et Rachel ne trouvent aucune réponse à leurs questions. Mais douze ans plus tard, Nathanael aura fait la lumière sur l'incertitude de son enfance : c'est qu'il aura entre-temps réinterprété et réinventé l'histoire familiale.

Avec *Ombres sur la Tamise*, l'auteur du *Patient anglais* nous offre un livre magnifique qui peut se lire à la fois comme un roman de formation et comme une réflexion sur les troubles de l'Histoire.

**Michael Ondaatje est né à Ceylan (Sri Lanka) en 1943 et vit à présent au Canada. Son roman *Le Patient anglais*, lui a valu le Booker Prize en 1992 puis le Golden Booker Prize en 2018, et s'est vendu à près de cinq millions d'exemplaires dans le monde. Michael Ondaatje a reçu le prix Médicis étranger en 2000 pour *Le Fantôme d'Anil*.**

## Extrait

En 1945, nos parents partirent en nous laissant aux soins de deux hommes qui étaient peut-être des criminels. Nous habitions dans une rue de Londres appelée Ruvigny Gardens, et un matin, notre père ou notre mère, je ne sais plus, proposa que nous ayons une discussion en famille après le petit déjeuner. C'est alors qu'ils nous annoncèrent qu'ils allaient nous quitter et s'établir à Singapour pendant un an. Pas très longtemps, dirent-ils, mais ce ne serait pas non plus un court séjour. Pendant leur absence, on s'occuperait bien de nous, évidemment. Pour nous informer de la nouvelle, mon père, je m'en souviens, avait pris place sur une de ces inconfortables chaises de jardin en fer, tandis que ma mère, en robe d'été, juste derrière l'épaule de son mari, épiait notre réaction. Au bout d'un moment, elle prit la main de ma sœur Rachel dans la sienne et la serra contre sa taille, comme pour la réchauffer.

Je ne dis pas un mot. Rachel non plus. Nous regardions fixement notre père, qui nous dévoilait les détails de leur vol à bord du nouvel Avro Tudor I, descendant du bombardier Lancaster, dont la vitesse de croisière dépassait les cinq cents kilomètres à l'heure. Ils devraient se poser et changer d'appareil au moins deux fois avant d'arriver à destination. Il avait eu une promotion, expliqua-t-il, et on lui confiait la responsabilité du bureau d'Unilever en Asie. Cet avancement serait bon pour sa carrière et donc pour nous tous. Son ton était grave et, à un certain moment, notre mère se détourna pour contempler son jardin d'août. Lorsque mon père eut terminé, constatant mon ébahissement, elle s'approcha de moi et passa ses doigts dans mes cheveux, à la façon d'un peigne.

J'avais quatorze ans à l'époque, et Rachel, près de seize. Durant les vacances d'été, ils nous confieraient à un tuteur, selon le mot qu'employa notre mère. C'était, disaient-ils, un

collègue. Nous le connaissions déjà. Nous l'avions baptisé « le Papillon de nuit ». Notre famille était friande de surnoms, signe qu'elle était également portée sur les déguisements. Rachel m'avait déjà fait savoir qu'elle le soupçonnait de faire carrière dans le crime.

Cet arrangement semblait bizarre, mais la vie, dans l'après-guerre, était encore tumultueuse et déroutante ; la proposition ne nous parut donc pas insolite. Nous acceptâmes la décision, ainsi que le font les enfants, et le Papillon de nuit, homme effacé, massif mais dont les mouvements timides rappelaient ceux de la phalène, devenu depuis peu notre locataire du deuxième étage, vint à la rescousse. Sans doute nos parents le jugeaient-ils digne de confiance. Quant à savoir s'ils se doutaient de ses activités criminelles, nous n'aurions pu jurer de rien.

J'imagine que mes parents avaient tenté, autrefois, de faire de nous une famille unie. De loin en loin, mon père me laissait l'accompagner aux bureaux d'Unilever, déserts les week-ends et les jours fériés, et pendant qu'il s'affairait, j'errais dans le monde apparemment abandonné du onzième étage. J'avais constaté que tous les tiroirs des bureaux étaient fermés à clé. Il n'y avait rien dans les corbeilles à papier, pas d'images sur les murs, à cette exception près que, dans le bureau de mon père, était accrochée une grande carte en relief indiquant les antennes de la société à l'étranger : Mombasa, les îles Coco, l'Indonésie. Et, plus près de la maison, Trieste, Héliopolis, Benghazi, Alexandrie, villes qui encerclaient la Méditerranée et qui, supposais-je, relevaient de l'autorité de mon père. C'était là qu'on réservait des cales à bord des centaines de navires assurant la liaison avec l'Orient. Les week-ends, les ampoules qui identifiaient ces villes et ces ports n'étaient pas allumées, et ils restaient dans les ténèbres, à l'instar de ces lointains avant-postes.

retrouvez notre catalogue, nos  
événements et avant-premières  
sur notre site :  
[www.editionsdelolivier.fr](http://www.editionsdelolivier.fr)  
 Éditions de l'Olivier

## Éditions de l'Olivier

96, boulevard du  
Montparnasse 75014 Paris  
01 41 48 84 76

### **Nathalie Proth**

Responsable de la communication  
01 41 48 84 73 [nproth@editionsdelolivier.fr](mailto:nproth@editionsdelolivier.fr)

### **Jeanne Caledec**

Assistante presse  
01 41 48 84 76 [jcaledec@editionsdelolivier.fr](mailto:jcaledec@editionsdelolivier.fr)

### **Pauline Mulin**

Relations libraires / salons  
01 41 48 84 71 [pmulin@editionsdelolivier.fr](mailto:pmulin@editionsdelolivier.fr)